

*Officier de réserve pour 51* THÉÂTRE MARIGNY.  
Maguelone, de M. Maurice CLAVEL,  
et  
Œdipe, d'André GIDE.

C'est une preuve de courage de la part d'un auteur que s'attacher sur une scène aux problèmes graves de notre temps, surtout lorsqu'il s'agit des drames de conscience de l'occupation, et c'est de la témérité que s'y exprimer en vers.

C'est également d'un courage louable chez un directeur de théâtre qu'accueillir cet auteur et jeter à la face du public, pour une grande part paresseux à penser, un texte riche et dur.

C'est du courage, même et surtout si c'est raté. La sagesse des nations a depuis longtemps donné à réfléchir à la critique en proclamant que seuls ne se trompent jamais ceux qui ne font rien. Pour peu qu'on se soit déjà trouvé devant un manuscrit avec mission de l'imaginer sur scène, on peut se rendre compte du risque que court celui qui doit « choisir ». Ce risque, M. J.-L. Barrault l'a toujours revendiqué; on ne peut que souhaiter la même moyenne de réussite à ceux qui cherchent à sortir des sentiers battus du commerce théâtral.

Ceci dit, en ce qui concerne *Maguelone*, c'est raté; mais cet essai est loin d'être sans intérêt. Les moments clairs — ce sont souvent ceux écrits en vers — ne manquent pas de grandeur. M. Jean Servais joue avec puissance, et la tension d'esprit à peine a-t-elle le temps d'être lassée que le rideau tombe; c'est sur une pensée d'espoir déçu à « Maguelone » dont l'histoire pourrait être si belle!

*Œdipe*, inlassable, sur la scène, a dû murmurer à André Gide ce qu'au lever du rideau Jocaste glisse au Roi de Thèbes, en reproche à ses questions intempestives : « Les historiens n'y avaient pas pensé ».

Et Œdipe, son esprit, sa pensée, son humour de normalien ont,

---

à sa façon, dit à l'homme qui ne le sait jamais trop, que son nom est la clef du mystère.

Aux dieux il ne fait pas la partie belle et Tirésias est une vieille barbe. Sans doute est-ce pour rendre plus éclatante l'ironie du sort et l'accomplissement des oracles!

Lorsque, les yeux crevés, Œdipe part, appuyé sur Antigone qui refuse le culte facile d'un dieu sans exigences, il laisse Créon, son oncle, celui qui ne se pose pas de questions, assurer une fois de plus « l'intégrité » de la souveraineté; il laisse ses fils qu'il croyait et qui se croyaient ses disciples, mais qui, de sa dure religion de liberté, n'avaient pris que la licence et avaient oublié la contrainte; mais Œdipe quitte aussi l'homme, planté en face de lui-même, devant le problème de sa destinée.

Cette pièce de Gide est un message et l'expression ciselée, brillante, dure de sa pensée majeure, de l'idée directrice de toute son œuvre.

C'est au si du très beau théâtre, magistralement mis en scène par M. Jean Vilar, avec intelligence, en respectant la gravité autant que l'humour. Il incarne un Œdipe qui nous offre l'œuvre de Gide avec toute sa valeur.

M. Pierre Bertin est très drôle; Mme Elina Labourdette bien attrayante; et les costumes et décors de M. Léon Gischa sont très réussis.

P. S. — Depuis que ces lignes ont été écrites, M. J.-L. Barrault a, dans un article vigoureux, brillamment défendu son choix et revendiqué le droit de se tromper.

« Cavalier, jette ton cœur de l'autre côté de l'obstacle, ton cheval ira bien le chercher ». — Pas de cœur, pas de risque!